

NOTES À MÉDITER

Beaucoup du texte doit être lancé d'un souffle, sans reprendre son souffle, en l'usant tout.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.10

Les trous du texte font appel d'air. Le sens, c'est le mouvement des appels d'air dans le texte. Sa respiration.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.33

Mon air m'est compté.

Plus jamais un acteur les pieds debout sur les planches, plus jamais ça!

Novarina, Le théâtre des paroles, p.42

On aime qu'au théâtre le trou souffle.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.62

On crépuscule la langue française.

Quitter son site pour l'océan qui verbe. Voyage en langue dans l'océan verbier.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.63

Il avait souvent la sensation d'avoir deux têtes.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.68

Il pensait être né parce qu'on avait prononcé sa syllabe.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.79

La langue française est mon suaire. C'est le suaire dans lequel je suis né.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.80

Le monde n'existe pas. Phrase à se répéter tous les matins.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.104

La parole est la lumière du corps.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.146

Toute vraie parole est résurrectionnelle.

La parole se donne, ne s'échange pas.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.163, Cf. Devant la parole, p.167.

Toute vraie parole garde toujours quelque chose de caché.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.164

Nous ne possédons rien en parole : nous appelons.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.165

La mort est en nous, de notre vivant : nous la rencontrons tous les jours, elle est à combattre à chaque instant.

J'aurai passé dans la mort une partie de ma vie.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.166

Le monde est devenu si fragile qu'il se reconstruira par l'intérieur.

Novarina, Le théâtre des paroles, p.167

« Qui ne voit que dans sa nuit n'entend que son silence. »

Novarina, Vous qui habitez le temps, p.17

Ailleurs qu'en moi, tous les autres sont pires que moi.
J'ai tout mon corps qui se trompe de mort.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.21

Moi aussi, j'ai dû être en mort pour avoir un corps.
Si j'étais en esprit, je ne serai pas d'ici.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.25

Vous n'êtes seulement que de la parole qui parle.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.33

Nous sommes ici non pour parler, mais pour nous renouer en vie les uns aux autres.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.61

Dieu s'est en moi déçu de lui-même.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.70

La chair humaine vous allait pas.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.72

D'où qu'on regarde, c'est comme un miroir noir où y aurait rien à voir.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.74

Ma condition de vivant m'exténue.
Quand on voit dans autrui, on a parfois le regard massacré.
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.75

Quand serons-nous en vie une fois pour toutes?
Novarina, Vous qui habitez le temps, p.81

Les acteurs sur le théâtre : gardiens de la langue et du mystère de parler.
Novarina, Pendant la matière, p.8

La parole appelle, ne nomme pas. Le français le dit : « Nous ne nommons pas les choses, nous les appelons. »
Novarina, Pendant la matière, p.24 cf. Le théâtre des paroles, p.165

La parole écrit dans l'air.
Novarina, Pendant la matière, p.30

Nous n'appelons les choses que parce qu'elles ne sont pas vraiment là.
Novarina, Pendant la matière, p.69

Ce n'est pas simplement notre parole qui est respirée, expirée, rythmée, ponctuée, c'est la pensée qui va comme ça : en soufflant, par bouffées, par ouverture et asphyxie.
Novarina, Pendant la matière, p.74

C'est l'esprit qui est la maison du corps, non le contraire comme on l'apprend.
Novarina, Pendant la matière, p.81

La parole ne sort pas du moi, ne m'exprime pas, - mais au contraire m'amène à me quitter.
Novarina, Pendant la matière, p.83

En nous les hommes, une parole se parle à elle-même.
Novarina, Pendant la matière, p.128

Le français : une langue tenue, maintenue par la voix. Le français : une langue en suspens, comme suspendue au-dessus de la pensée. Sans accents toniques, en attente musicale, étendue sans fin, imprévisible et suspendue. La seule langue qui soit en attente au-dessus de la pensée, la seule langue qui marche au-dessus des mots.
Novarina, Pendant la matière, p.134.

Je voulais faire du hors-moi.
Novarina, Je suis, p.30

Tu n'as pas lieu d'être en toi. Parce que la parole n'a pas lieu d'être en nous.
Novarina, Je suis, p.35

On dit qu'on vit, alors qu'on sombre dans les détails d'ici, ici-bas.
Novarina, Je suis, p.45

Je vais porter mon corps ailleurs qu'en moi.
Novarina, Je suis, p.52

Notre chair physique, c'est la terre, mais notre chair spirituelle, c'est la parole.
Novarina, Devant la parole, p.16.

La prière est la plus violente de nos activités mentales.
Novarina, Devant la parole, p.32.

« Le langage s'entend mais la pensée se voit. » C'est une phrase du De trinitate fulgurante et mystérieuse qui me travaille quotidiennement depuis quatre ans.
Novarina, Devant la parole, p.64.

Le *e muet* est notre *aleph*, le souffle atone en qui repose tout le mystère de notre langue, son mouvement, son élasticité. Le *e muet*, c'est le ressort invisible du français : un point d'énergie qui se comprime ou s'étend – selon l'émotion – et donne à notre langue sa force propulsive. S'il y a une âme au fond de la langue française, c'est l'*e muet*.

Novarina, Devant la porte, p.71

Dieu ne pense pas, il crée ; Dieu n'existe pas, il est éternel. L'homme pense et existe, et l'existence sépare l'être et la pensée ; elle les tient séparés l'un de l'autre dans sa succession.

Kierkegaard, Post-Scriptum

La voix creuse l'espace.
Novarina, Devant la parole, p.79.

C'est par sa fragilité que le verbe règne. De toutes les définitions de Dieu qui se puissent collecter, la plus belle est celle de Bonhoeffer : « Seul un Dieu faible peut porter secours. » Il est venu manger de la terre avec nous, la même que nous.
Novarina, Devant la parole, p.110.

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.
2Co. 12,10. trad. Sacy

Car la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que la force des hommes.
1Co. 1,25.

Credo quia absurdum (Tertullien)

Cette phrase de Tertullien, recopiée à la main : « Le fils de Dieu a été crucifié, je le crois car c'est absurde; le fils de Dieu est mort, je n'en doute pas car c'est inepte; enseveli, il est ressuscité, c'est certain parce que c'est impossible. »

Novarina, Devant la parole, p.122.

La foi ne m'est pas donnée; je ne l'ai pas : la foi est ce que j'offre - et pas du tout ce que je possède.

Novarina, Devant la parole, p.147.

Il n'est pas de matière, car tout est soufflé, aéré, vide et ventueux. Parce que le langage lui aussi nous prononce et dit tout. Rien n'obéit dans l'univers à des lois mécaniques. Tout ce qui est quantitatif est irréel.

Novarina, Devant la parole, p.167.

La parole est résurrectionnelle.

Novarina, Devant la parole, p.167. Cf. Le théâtre des paroles, p.163

Ce n'est pas seulement la syntaxe qui *tient* une langue, qui en constitue l'ossature, mais aussi la netteté, la force, la variété, l'arc-en-ciel de ses phonèmes... Le déclin d'une langue, l'effondrement de son architecture, ses premiers trous de mémoire, commencent par l'affaiblissement de sa charpente tonale, l'érosion de ses consonnes, l'aplatissement de ses voyelles, l'anémie, l'amenuisement de son spectre sonore - la perte de toutes ses couleurs

Novarina, Lumières du corps p.154.

Le plus important c'est le phrasé : la démarche verbale. Si nous écoutons bien, toute la danse est déjà sur la page.

Novarina, L'envers de l'esprit p.32

Il y a aujourd'hui une sorte d'idolâtrie perpétuelle de la tête humaine et une constante manie d'un cadrage de plus en plus rapproché. L'homme n'est plus jamais montré *au lointain* : tout apparaît toujours dans ce martelage et cette saturation du gros plan, du plein feu. Suréclairé et de plus en plus près : pour que l'on puisse toucher l'Homme, le prouver. Alors qu'il est intouchable et incompréhensible parce qu'il n'est *personne*, parce qu'il est *personne*. Il est l'animal qui s'échappe, la bête qui se *sauve*.

Novarina, L'envers de l'esprit p.82

Il y a une perspective et un point de fuite sur la scène - et il y a un autre point de fuite dans le public : le point de fuite de la conscience de chacun. Une salle de théâtre est un lieu de contradiction des sens. C'est là que s'expérimente, s'éprouve et pourrait s'étudier toujours de plus près *l'optique du langage* : son entrée dans l'espace et comme il le transforme. Le tracé des langues et des lignes de sens, le combat des temps, des respirations - la diffraction, la réflexion, le surgissement balistique des mots qui sont des traits lancés par la bouche - l'attraction projectile des phrases, la gravitation de tous les sens.

Novarina, L'envers de l'esprit p.53

Non représenté mais commis en vrai, l'acte théâtral vivifie parce qu'il déstabilise ; il vient nous remettre en mouvement - nous enlève sous les pieds le sol des certitudes, ôte notre stabilité apprise. Les scènes parfois fouillent des zones terrifiantes, mais le comique toujours l'emporte - et la *délivrance* par le comique. Ce théâtre est là pour vivifier : vivifier celui qui a écrit, vivifier l'acteur qui l'a joué, redonner de la force au public. Ce n'est pas du théâtre totalitaire, comme souvent aujourd'hui, du théâtre punitif où l'assemblée des spectateurs est mortifiée, culpabilisée, abasourdie et rendue sourde - non, tout au contraire ! chacun doit en ressortir neuf et nettoyé par une table rase et un

débarrassement du monde. Si ce théâtre produit quelque chose d'utile, c'est quelque chose de l'ordre de la joie. Et une sorte de bénéfique sortie provisoire, un *désengagement humain*.

Novarina, L'envers de l'esprit, p.86